PILLER, Gudrun, *Private Körper. Spuren des Leibes in Selbstzeugnissen des 18. Jahrhunderts*

Claire Gantet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/612>

DOI : 10.4000/ifha.612

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Claire Gantet, « PILLER, Gudrun, *Private Körper. Spuren des Leibes in Selbstzeugnissen des 18. Jahrhunderts* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2007, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/612> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.612>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

PILLER, Gudrun, *Private Körper. Spuren des Leibes in Selbstzeugnissen des 18. Jahrhunderts*

Claire Gantet

- 1 C'est à une étude minutieuse des rapports au corps dans cinquante textes manuscrits inédits à teneur autobiographique – autobiographies, diaires, récits de vie, livres de raison – de la Suisse alémanique du XVIII^e s. (seulement un quart des textes ont été rédigés avant 1750, et seulement un d'entre eux l'est par une femme) que se livre G.P. Évitant les pièges du linguistic turn, elle souligne que le langage sur le corps est certes codé, sans toutefois faire écran avec une réalité vécue. Le corps apparaît de fait de façon récurrente dans ces textes lorsqu'il est question de naissances, de maladies, de décès, d'éducation ainsi que des pratiques et techniques corporelles quotidiennes. G.P. relève d'abord la préoccupation pour l'âme et le corps, sondés au moyen de la théorie héritée des quatre humeurs ou du rôle des nerfs, plus récemment mis en valeur, ou des diététiques ou pharmacopées, un genre lui aussi fort ancien. Elle montre que ni les relations sexuelles, ni la violence physique à l'intérieur des couples ne font l'objet de propos et analyse deux diaires relatant l'échec d'un mariage : tandis que l'un est écrit en forme de plainte de la femme délaissée contre la brutalité de son mari, l'autre, rédigé par un homme, laisse entendre que l'épouse simula une souffrance corporelle pour le tromper. Les notations de naissances sont en général très brèves et stéréotypées. La grossesse est présentée avant tout comme une période de contraintes et malaises, la naissance comme un moment de douleur. Mais la naissance a aussi, à travers le don d'un nom (le plus souvent hérité), le choix des parrains et les cadeaux, une signification sociale. G.P. met ensuite en valeur combien le diaire de Johann Rudolf Huber est pénétré par l'idée de discipliner son corps, tant en ce qui concerne le sommeil que la nourriture et l'activité sexuelle, pour le rendre ordonné, sain. Dans le récit d'Anna Katharina Vonder Mühlher-Ryhiner, l'éducation de la fille est bien plus orientée vers le maintien de sa pureté. Quelques diaires traduisent de façon cryptée des pratiques d'onanie. Au regard de la maladie, ces textes présentent, à l'encontre d'une historiographie prompte à célébrer le triomphe d'une médecine philosophique,

éclairée, et de la médicalisation de la société, une médecine hétéroclite. C'est toutefois moins la médecine que le malade qui est au centre de ces textes. La terminologie extrêmement fluctuante pour désigner la maladie révèle la signification du mal dans l'histoire personnelle. Le diagnostic et la thérapie font l'objet d'échanges, souvent de désaccords. Aussi, lorsqu'ils en viennent à échouer, la famille se tourne-t-elle vers un autre médecin.

- 2 Ce livre, auquel on ne peut reprocher que la présentation cavalière des thèses philosophiques sur l'âme et le corps, résumées au « dualisme cartésien », et l'insuffisant dialogue entre ces débats généraux et les textes étudiés, est une contribution précieuse à l'histoire du corps comme à l'étude du for intérieur.
- 3 Claire GANTET (Université Paris I – Panthéon-Sorbonne)